

Ay Carmela !

D'après **José Sanchis Sinisterra**
Adaptation et mise en scène **Lionel Sautet**
Avec **Caroline Fay & Lionel Sautet**
Compagnie les Funambules
www.lesfunambules.fr



REVUE DE PRESSE

"Pour deviner la sincérité de l'accord qui unit deux comédiens,
il faut les entendre chanter.

La musique est belle et l'intention généreuse."

Télérama ^{TTT}

"Un spectacle intense, une mise en scène
portée par la fièvre et l'émotion."

LE MONDE
LIBERTAIRE 

"Carmela est braise et feu, Paulino n'est pas en reste :
tous les deux sont incandescents.

Ay Carmela... chanter, danser et tenir tête."

LE MONDE
diplomatique

"Ay Carmela, une tranche de spectacle pour insuffler
de la vie dans les mémoires et de l'espoir dans les rêves."

l'Humanité

"Des tableaux de toute beauté, une très belle mise en scène.
Un vent de liberté tout droit venu d'Espagne... c'est bouleversant."

L'OEIL D'OLIVIER

"On est secoués et transis."

La Provence



Ay Carmela

TTT Très Bien

Par Joëlle Gayot

N°3764 / du 5 au 11 mars 2022

Pour deviner la sincérité de l'accord qui unit deux comédiens, il faut les entendre chanter. Caroline Fay et Lionel Sautet témoignent (a cappella, qui plus est) de l'entente requise pour faire théâtre à partir du texte de l'auteur José Sanchis Sinisterra. L'histoire qui lie les deux héros de cette fiction on ne peut plus hispanique n'est pas de tout repos. Elle et lui sont artistes, ils s'aiment, ils se produisent ensemble sur des plateaux de fortune, en l'occurrence devant des militaires espagnols franquistes qui les menacent de leurs armes. L'homme compose avec l'oppresseur au motif que son art l'exige. Carmela, elle, ne s'y résout pas et meurt sous les balles. Il survit. Elle le hante comme un spectre. Et chante comme une déesse. La musique est belle, l'intention généreuse, l'émotion, en revanche, doit encore se frayer un chemin dans les plis du spectacle.

« Ay Carmela », l'amour est enfant d'Espagne

Ici musicale et joyeuse, la pièce de José Sanchis Sinisterra est un bel hommage aux artistes et à la lutte anti fasciste.

Publié le Vendredi 4 Mars 2022

Par Gérald Rossi



© *Le Dandy Manchot*

Quand le bruit des bottes se fait entendre plus fort, il est des textes qui disent plus haut le besoin d'amour et de liberté, au-delà des armes des tueurs en uniformes. « Ay Carmela », du dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra est de ceux-là. L'auteur, âgé de 81 ans, figure parmi les personnes les plus primées du théâtre contemporain.

La pièce, écrite en 1987, se déroule pendant la guerre civile (1936-1939) et son titre est tiré d'une chanson populaire née lors des luttes contre les armées de Napoléon, et reprise plus tard par les Brigades internationales et les Républicains espagnols combattant Franco et ses sbires.

Deux comédiens, qui dans une tournée minable proposent leur tour de chant, franchissent on ne sait trop pourquoi la ligne de démarcation. Prisonniers, ils sont sommés de se produire devant un aréopage de soldats, de dignitaires et de quelques prisonniers promis à une exécution prochaine. Paulino et Carmela, amants à la ville, ne se prêtent pas à l'exercice de gaïté de cœur. Mais ont-ils le choix ? La suite montrera que non.

Dans le théâtre désert, où il rode en compagnie de sa bouteille bientôt vide, Paulino n'espère plus rien. Sa mémoire s'envole, et voilà que revient Carmela, depuis le pays des morts. Car l'artiste n'a pu jusqu'au bout faire croire à une quelconque neutralité. Les fascistes ont fait feu. Elle est morte. Le couple revit cette dernière soirée, depuis la scène. Avec une grande sensibilité, une tendresse réelle, et de belles rasades d'humour. Caroline Fay et Lionel Sautet (qui signe aussi adaptation et mise en scène) endossent avec brio les costumes de ces deux acteurs et chanteurs paumés à tous points de vue.

Un lambeau de rideau se transforme en robe, deux drapeaux symbolisent les pays, et les rêves préfigurent une liberté qui sera à reconquérir. À noter les très belles lumières de Raphaël Maulny.

«Ay Carmela» n'est pas un pamphlet ni un discours, mais bien davantage. Une tranche de spectacle pour insuffler de la vie dans les mémoires et de l'espoir dans les rêves. Le metteur en scène se plaît à citer cette réflexion du poète congolais Sony Labou Tansi (1947-1995), selon qui : «Le théâtre est peut-être l'une des dernières occasions qu'il nous reste de donner la chair de poule aux idées». C'est toujours vrai.

Jusqu'au 20 mars, Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6e.

Téléphone : 01 45 44 57 34

Chanter, danser, et tenir tête

par Marina Da Silva, 10 mars 2022



En pleine guerre d'Espagne, un couple — à la vie et à la scène — de comédiens-danseurs itinérants est arrêté à Belchite par les troupes franquistes. Si leur cœur bat pour les Républicains et bien qu'ils connaissent tous leurs chants de fraternité et de combat, ils sont bien obligés de prétendre ne pas faire de politique pour sauver leur peau. Carmela et Paulino devront donc se produire devant des généraux pour célébrer le Caudillo — et ses alliés mussoliniens — et se moquer des brigadistes internationaux qui vont être fusillés le lendemain. Mais Carmela ne peut tenir ce grand écart sous le regard d'un jeune prisonnier polonais venu mourir pour l'Espagne sans même en parler la langue ; elle laisse deviner sa révolte ; elle est abattue. *Ay, Carmela!*, écrite en 1987, a fait connaître son auteur, José Sanchis Sinisterra, né à Valence en 1940, sur toutes les scènes du monde, en particulier en Amérique latine où résonnent sa langue et ses enjeux. C'est aussi en 1990 — quinze ans après la mort de Franco — que le réalisateur Carlos Saura en fait un film culte pour lequel il obtient treize Goyas, dont celui de la meilleure actrice pour Carmen Maura.



Autant dire que lorsque Lionel Sautet, comédien et directeur de la Compagnie les Funambules, basée en territoire rural, s'empare de *Ay, Carmela!*, et l'adapte pour sa première mise en scène, avec Caroline Fay dans le rôle-titre, l'enjeu est de taille. D'autant que ce texte l'habite depuis vingt-cinq ans.

Une urgence que l'on reçoit au plus fort dans le dispositif rapproché de la petite salle parisienne du Lucernaire, où ils jouent encore jusqu'au 20 mars. Dans un théâtre vide, Paulino est sur scène, titubant, noyant son désespoir et sa peine dans l'alcool. Carmela revient chanter et danser. Reprendre le fil du récit. Elle est belle comme une étoile filante. Mais elle est passée de l'autre côté de la vie. Est-ce son fantôme qui revient ? Ou bien est-elle seulement dans la tête et le cœur inconsolable de Paulino ? En tout cas, elle ne regrette rien. Et referait tout pareil si c'était à refaire. Chanter, danser et tenir tête. Et puis de l'autre côté, cela ne semble pas si mal. Dans une file d'attente, elle a croisé Lorca — oui, Federico Garcia Lorca, le poète assassiné le 19 août 1936, un mois après le déclenchement de la guerre civile ; il lui a écrit quelques vers sur un morceau de papier...

Les deux comédiens-chanteurs recomposent l'argument et construisent sous nos yeux leur personnage. Si Carmela est très vite et tout entière braise et feu, Paulino n'est pas en reste qui avant de vaciller et plier (« *On est des artistes nous, non ? Alors la politique on s'en tape ! On fait ce qu'on nous demande, et puis c'est tout !* ») était aussi celui qui lui donnait la réplique dans le chant, la danse et l'amour. Incandescents l'un et l'autre.



On est doucement aimantés par ce couple d'artistes et d'amants qui, avec quelques accessoires et sous les belles lumières de Raphaël Maulny, redessinent un destin tragique mais inscrit dans une histoire collective de résistance, faisant entendre a cappella, dans leur propre poésie, des chansons du répertoire des chants républicains qui gardent toute leur puissance. *Ay Carmela* (également connue sous le titre *El paso del Ebro*), d'abord chantée en 1808 lors de la guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon Ier, en est l'un des joyaux.

Lorsqu'ils saluent, émus, à la fin de la représentation, ils précisent qu'ils font leur cette histoire. Et on les croit.

Marina Da Silva

Ay, Carmela !

de José Sanchis Sinisterra, adapté par Lionel Sautet

Jusqu'au 20 mars, au Théâtre du Lucernaire

53, rue Notre Dame des Champs

75006 Paris

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Un vent de liberté tout droit venu d'Espagne

Publié le 22 février 2022

Après son passage au festival Off d'Avignon, *Ay Carmela!* la pièce culte de Sinisterra, s'installe au Paradis du Lucernaire, dans une adaptation et une mise en scène remarquable de Lionel Sautet. Un hymne à la liberté qui touche en plein cœur !

Chant de liberté, *Ay Carmela!* était fredonné par les soldats Républicains durant la Guerre Civile espagnole. Quand, tels des frères ennemis, les rouges et les blancs menaient les uns contre les autres un combat sanglant. Chacun donnait son sens du mot liberté et dessinait l'enfer de ce que le monde allait vivre ensuite. **José Sanchis Sinisterra** s'est inspiré de cette époque pour écrire une très belle pièce où l'humour rivalise avec l'émotion. Cette œuvre est un hymne à la liberté, bien sûr, une histoire d'amour également, et un hommage aux artistes, ceux qui quoi qu'il arrive, continuent à arpenter le pays pour jouer sur des scènes improbables. L'auteur pose la question de la nécessité de se produire en toutes circonstances sans prendre part au monde qui gronde autour. *On est des artistes nous, non ? Alors la politique on s'en tape ! On fait ce qu'on nous demande, et puis c'est tout !* se justifie Paulino à sa partenaire qui en a marre de le voir vouloir survivre sans prendre position.

Viens voir le comédien



La pièce débute sur Paulino qui revient dans le théâtre où sa vie a définitivement perdu son sens. Entre deux gorgées de tord-boyaux, il laisse ressurgir les souvenirs du temps où il était un saltimbanque, promenant un minable spectacle de music-hall à travers le pays ravagé. Artiste

lyrique pathétique, pétomane, pleutre, Paulino est prêt à vendre sa chemise au diable du moment qu'il sauve sa peau. C'est ce qu'il a fait, en acceptant une représentation devant un parterre de généraux franquistes. Les vapeurs de l'alcool, son cœur brisé et sa mauvaise conscience font ressurgir le grand fantôme de sa vie qui lui fait revivre ce tragique soir, qui le hante depuis. Avec ses faux airs de Clark Gable ibère, tout en subtilité, Lionel Sautet est saisissant dans ce cabotin haut en couleur lorsqu'il brille sous les feux de la rampe et homme désespéré quand il se penche dans les décombres de son existence.

Une rebelle au grand cœur

Carmela est une Andalouse qui réfléchit avant tout avec son cœur. La tête suivra plus tard, voire jamais ! Elle perd toute retenue, en apprenant qu'il y aura dans le public des jeunes Républicains, venus du monde entier, voués au peloton d'exécution. Mais quand elle comprend qu'un des sketches qu'ils vont jouer n'a pour seul but que de les humilier, elle décide de se révolter et entame le fameux *Ay Carmela*. Seule la mitraille, la fera taire. L'interprétation de **Caroline Fay** est saisissante. Plus généreuse que volcanique, sa Carmela est une femme qui a vécu et qui porte en bandoulière les blessures de sa vie.

No pasaran !

Gommant l'aspect farce que l'on retrouve d'ordinaire dans les numéros minables qu'enchaînent Paulino et Carmela, l'adaptation de **Lionel Sautet** tirent la pièce plus vers le drame. Enchaînant les tableaux, dont certains sont de toute beauté, s'appuyant sur des grands airs des chants de partisans, sa très belle mise en scène, toute en clair-obscur, nous place au cœur du propos qu'est cette guerre civile qui a ravagé un peuple et sur la capacité que l'on peut avoir à la résistance et l'indignation. Son choix fonctionne très bien, car il donne une couleur à la pièce plus politique et sociale. Et c'est bouleversant !

Marie-Céline Nivière



Ay Carmela ! d'après José Sanchis Sinesterra

Adaptation et mise en scène de Lionel Sautet

Traduction d'Angeles Munoz

Avec Caroline Fay et Lionel Sautet

Création lumière de Raphaël Maulny

Musiques additionnelles de Marwen Kammarti et Fusta !

Costumes et accessoires de Maïlis Martinsse.

Crédit photos © Le dandy manchot



PAR EVELYNE TRÂN • LE 22 FÉVRIER 2022

AY BRIGADIER !

AY CARMELA ! D'après José Sanchis Sinisterra - Adaptation et mise en scène de Lionel Sautet

AY CARMELA ! Quel-le espagnol-e ignore Carmela ? Cette héroïne anonyme qui incarne la résistance des Républicains. Pendant la guerre d'Espagne tous les résistants avaient sur les lèvres la chanson AY CARMELA !

Dans la pièce de José Sanchis Sinisterra, figure incontournable du théâtre espagnol d'aujourd'hui, Carmela est une artiste de variétés. Elle et son mari Paulino sont des artistes de théâtre ambulants pris au piège lors d'un affrontement particulièrement sanglant à Belchite entre les républicains et les franquistes. Ils sont contraints de se produire devant un parterre de franquistes et de légionnaires italiens envoyés par Mussolini en Espagne pour prêter main forte aux franquistes.



Si la guerre d'Espagne n'est pas le sujet de la pièce, elle en est la toile de fond. (...) Paulino, interprété par Lionel Sautet, résolument apolitique - « *On est des artistes nous, non ? Alors la politique on s'en tape ! On fait ce qu'on nous demande, et puis c'est tout !* » entend bien se soumettre aux injonctions des franquistes. Carmela n'a pas non plus de conscience politique mais c'est plus fort qu'elle, elle ne peut accepter de collaborer avec les franquistes et en manifestant son opposition sur scène, elle devient la cible et s'écroule.

Les personnages ne sont pas des héros. La guerre va bouleverser leurs habitudes, leur train train quotidien. Elle va tout chambouler jusqu'à remettre en question la finalité de leur art. Carmela ne va plus chanter seulement pour divertir le public, elle va chanter de tout son cœur pour résister à l'oppression.

Ay Carmela constitue une mise en abyme d'une conscience de l'acteur·trice qui dans des circonstances extrêmes, ici celle de la guerre d'Espagne, n'est plus seulement acteur·trice sur scène mais devient acteur·trice dans l'Histoire dès lors qu'il profite de sa présence sur scène pour exprimer ses convictions. (...)

La Compagnie des funambules signe un spectacle très engagé, très intense. Caroline Fay (...) incarne Carmela de tout son talent, sa fougue et sa sensualité. Et elle chante et elle danse comme Carmela sans doute à en perdre la raison. (...)

La mise en scène est dépouillée mais portée de bout en bout par la fièvre, l'émotion vécues par un couple d'amoureux, des artistes de music-hall plongés dans la guerre d'Espagne. Mais qu'à donc à voir le spectacle avec la guerre et la politique ?

« Le théâtre n'est pas seulement une pratique ludique ou esthétique mais également un moyen pour comprendre le monde et pour agir sur lui » répond José Sanchis Sinisterra.

Ay Carmela ! : on est secoués et transis

Atelier Florentin

Par Jean-Noël GRANDO



LE DANDY MANCHOT

Les cinéphiles reconnaîtront d'abord le titre d'un film de Carlos Saura. Et c'est bien cette tragique histoire qui va se dérouler devant nous.

Sur fond de guerre civile espagnole, Paulino dans un théâtre vide se souvient de sa compagne de scène Carmela, emportée par la folie franquiste. Deux comédiens nous font revivre les heures plus ou moins glorieuses de leur splendeur passée jusqu'à la chute finale. Au travers de ce spectacle, l'éternelle question des rapports entre la politique et les artistes revient nous hanter et bien heureusement n'apporte aucune réponse. Que doit être l'engagement des artistes en période de conflit ? C'est un sempiternel dilemme.

On peut dire que la mise en scène est inspirée et que les comédiens se jettent à corps perdu dans leurs personnages. Une magnifique scène de combats de drapeaux se révèle à la fois esthétique et édifiante. Vocalement et dramatiquement, les acteurs se démènent pour nous émouvoir et nous toucher, pour que leur petite histoire soit le vecteur de la grande Histoire.

On notera une belle communion des corps et des voix, le spectacle étant émaillé de chansons engagées espagnoles. « Ay Carmela ! » fait donc aussi la part belle au spectacle, à la représentation, tentant de faire oublier les remous de l'Histoire. On saluera le jeu parfaitement juste des deux comédiens et notamment Caroline Fay, étonnante de naturel et de combativité, ce qui n'enlève rien au talent de son compagnon Lionel Sautet, le metteur en scène.

On ressort de là secoué et transi, ravi d'avoir assisté à un joli spectacle. On vous encourage vivement à y venir aussi. Pour ne jamais oublier...

A 14h30 du 7 au 31 juillet. Relâche les 12, 19 et 26. 28 rue Guillaume Puy. Tarifs : 18€, 12€, 8€. Réservations : 04 84 51 07 00. www.atelierflorentin.com



AY CARMELA ! DEUX SALTIMBANQUES DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE D'ESPAGNE

10 FÉVRIER 2022

Rédigé par Sarah Franck



© Le Dandy Manchot

Théâtre, danse et chansons se conjuguent pour dire les temps troublés de la guerre d'Espagne et leurs répercussions sur les consciences, en mettant en scène un couple d'artistes dont la femme se mue en passionaria républicaine.

Carmela et Paulino sont de parfaits modèles d'anti-héros. Petits artistes se produisant au fil de leurs pérégrinations en roulotte là où ils peuvent, ils survivent à grand-peine de leur art. Pourtant ils ne voudraient pas faire autre chose. Mais dans cette Espagne où s'affrontent les républicains qui ont gagné les élections et les factions de Franco, les voilà pris par les nationalistes. Ils n'ont pour s'en sortir pas d'autre moyen que de d'attester de leur « bonne » foi qu'en jouant pour les soldats de Franco. Une pièce qui célèbrera l'Espagne et l'Italie fascistes et à laquelle des républicains condamnés à être fusillés le lendemain assisteront...

Un flash-back pour une fable qui mêle petite et Grande histoire

Lorsque la pièce commence, Paulino est seul. Il erre dans la nuit, la bouteille à la main, dans un décor chichement éclairé par quelques bougies où traînent çà et là des cordages et une vieille malle. Il a perdu sa partenaire et noie sa triste solitude dans l'alcool. Ses confidences avinées le ramènent en arrière, quand Carmela était encore sa partenaire. Il se replonge dans le passé pour nous conter leur aventure commune, leur errance à travers

l'Espagne jusqu'à leur rencontre avec les soldats. Paulino se sent coupable. Il se défend, on saura plus tard de quoi. Son unique désir, c'était d'être artiste, et rien d'autre. Les vicissitudes du temps, il n'en avait cure ! Alors, républicains ou miliciens, qu'importait, pourvu qu'il puisse jouer. La politique, ce n'était pas pour lui. Mais voici que Carmela apparaît, mirage né de l'alcool, ombre émergée de l'ombre, fantôme revenu d'entre les morts pour apporter le contrepoint à l'histoire qu'il raconte. Parce qu'elle est morte et qu'une « poule mouillée » qui devient aphone pour se sortir des ennuis, c'est pas vraiment une référence.



© Le Dandy Manchot

Un texte contemporain traversé de refrains républicains

Le titre de la pièce reprend le refrain d'une célèbre chanson écrite en 1808 durant la guerre d'indépendance menée par l'Espagne contre Napoléon, reprise plus tard par les soldats républicains et les volontaires des Brigades internationales. José Sanchis Sinisterra, l'un des auteurs les plus primés du théâtre espagnol contemporain, installe le récit dans une salle de théâtre vide en zone nationaliste. Devant un parterre composé de franquistes, de fascistes italiens et de nazis d'un côté, de brigadistes enchaînés de l'autre, Carmela et Paulino doivent faire la preuve de leur non-adhésion au credo républicain en piétinant le drapeau rouge, en en faisant une serpillère. Au fil de leur remontée du temps, des chansons issues du répertoire républicain, interprétées *a capella* avec beaucoup d'émotion, rappelleront entre autres l'appel à la lutte et l'atmosphère des combats « au cœur de la bataille » qui opposèrent les républicains à Franco, ce « fils de pute ».

Une histoire d'indignation et de résistance

Dans une belle langue, imagée, poétique et teintée d'amertume, se raconte l'histoire de ces républicains qui dorment d'un long sommeil sans rêve, qui se reposent « tranquillement » au fond des fossés, celle de ces enfants qui partent en vacances dans l'au-

delà, celle aussi de Federico García Lorca à la poitrine pleine de trous où passe la lumière et de bien d'autres encore. Le texte évoque ces voies qui ne se croisent jamais et dresseront les membres d'une même famille les uns contre les autres. Celle des insomnies qui font de la nuit un jour interminable, la peur qui colle aux semelles et les tracts dont on se débarrasse à la va-vite dans les toilettes. Au milieu de tout cela, ils sont là, et ce qui leur est donné de contempler leur donne parfois envie de vomir. Alors, un jour, pourquoi celui-ci plus qu'un autre, Carmela craquera, dans un sursaut de bravoure, et leur histoire s'achèvera, rendant Paulino à une solitude où il reste confronté à ses propres atterroissements, à son incapacité à prendre position.

Une histoire d'émotion et de théâtre

Dans l'espace plongé dans la pénombre que délimite une rampe lumineuse de faible intensité, ils toréent, jouent, dansent, chantent tandis que retentit au loin l'écho des fusillades et que passent les avions rasant le sol. Tandis qu'il s'escrime à parler italien à des soldats pour tenter de les amadouer, ironisant sur cette patrie de Dante et de Pétrarque devenue celle de Mussolini, elle contemple la misère qui n'est plus seulement celle de leur couple mais celle de tout un peuple, plongé dans la douleur et le sang. Entre rire et larmes, cocasserie et drame, au milieu des discours de Franco encensant la marche en avant de l'Espagne vers la souveraineté nationale contre l'internationale rouge s'élève, en dépit de tout, l'appel à la résistance. Pour ne pas être mort bien que vivant.



© Le Dandy Manchot

Ay Carmela ! D'après José Sanchis Sinisterra

Adaptation et mise en scène **Lionel Sautet**, Traduction **Angeles Munoz**, Avec **Caroline Fay**, **Lionel Sautet**, Création lumière **Raphaël Maulny**, Musiques additionnelles **Marwen Kammarti** et **Fusta!** Costumes et accessoires **Mailis Martinsse**, **Production** Cie Les Funambules, **Coréalisation** Théâtre Lucernaire, **Partenaires** ADDA du Tarn, Créadiffusion, Les Vedettes et AF&C **Remerciements** L'Été de Vaour, Même sans le train, Le Théâtre du Lavoir et Le Théâtre du Colombier. © Le Dandy Manchot

Jusqu'au 20 mars 2022, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h30

Au Lucernaire - 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

Rés. www.lucernaire.fr et 01 45 44 57 34

Ay Carmela ! d'après José Sanchis Sinisterra

Par Corinne Denailles

Venceremos



Ay Carmela, chant de résistance, est une des nombreuses versions d'une chanson populaire née en 1808 durant la guerre d'indépendance de l'Espagne et reprise par les Républicains espagnols et les Brigades internationales lors de la guerre civile. José Sanchis Sinisterra, dont l'œuvre dramatique jouit d'une grande notoriété en Espagne, en a fait le titre symbolique de sa pièce *Ay Carmela !* (1987) qui raconte l'histoire tragi-comique d'une troupe de théâtre ambulante constituée de deux comédiens, Paulino et Carmela, il est pétomane et se rêve chanteur lyrique, elle est danseuse de flamenco. Arrêtés par les Franquistes ils sont contraints de jouer pour des combattants qui seront fusillés le lendemain. Carmela qui s'était déjà rebellée à l'idée de jouer pour des condamnés à mort, ne se résout pas à ridiculiser la République comme on l'exige. Elle ne peut taire la haine qui l'anime à l'égard du public, parmi lequel Franco. Un soldat présent l'assassine alors qu'elle s'est drapée dans le drapeau républicain.

Sinisterra pose une question cruciale à travers la destinée de ces pauvres héros malgré eux pris dans le tourbillon de l'histoire : Se vendre pour survivre ou résister et mourir ? Que faisons-nous de notre responsabilité face à l'histoire ? Le théâtre de Sinisterra. Il y a dans cette pièce de la dérision beckettienne et des moyens brechtiens pour dire l'absurdité de notre condition et nonobstant la nécessité de nos engagements. L'auteur use du rire comme d'une arme politique, n'hésitant pas à conjuguer bouffonneries et mises à mort.

Pour sa première mise en scène, Lionel Sautet tire son épingle du jeu. Pas de décor, mais des accessoires pour un « théâtre du pauvre » comme le concevait Grotowski, dont le dépouillement prend une dimension politique et laisse toute la place au jeu des comédiens. Dans la pénombre du plateau nu, Paulino, un peu ivre, se souvient de l'époque où il arpentait les chemins en compagnie de sa Carmela pour se donner en spectacle, jusqu'à ce que la guerre et ses horreurs les rattrapent. Il revit les derniers moments de leur histoire. Les souvenirs surgis oscillent entre rêve et réalité. Carmela est là, bien vivante et pourtant fantôme de sa mémoire.

Caroline Fay est une fougueuse Carmela, personnage tragique, héroïne malgré elle, rebelle et intègre, qui mourra pour ne rien céder de ses convictions et de son indignation. La comédienne tient le fil du tragique d'une main et celui de l'humour et de la dérision de l'autre, avec des mimiques, des grimaces, une rythmique du corps et une grande mobilité et expressivité du visage, une technique de clown très maîtrisée. Au talent de la comédienne, s'ajoute celui de chanteuse. Son interprétation a cappella, en espagnol, des chants républicains, en duo avec Lionel Sautet, exprime toute la ferveur de Carmela qui deviendra une véritable égérie de la résistance espagnole.

Cette pièce restera d'actualité tant qu'il y aura des hommes pour en abattre d'autres au nom d'une pseudo-idéologie ou d'une véritable volonté de pouvoir. C'est dire si elle a de l'avenir.

***Ay Carmela !* de José Sanchis Sinisterra, adaptation et mise en scène, Lionel Sautet.**

Traduction Angele Munoz. Avec Caroline Fay et Lionel Sautet. Lumières, Raphaël

Maulny. Musiques additionnelles : Marwen Kammarti et Fusta !

A Paris, au théâtre du Lucernaire jusqu'au 20 mars. Durée : 1h10. Résa : 01 45 44 57 34

www.lucernaire.fr

© LeDandyManchot



Ay Carmela !

D'après José Sanchis Sinisterra

Traduction: Angeles Munoz

Adaptation et mise en scène : Lionel Sautet

Dany Toubiana / Mars 2022



L'homme a bu. Désespéré, il ne sait que faire et il erre dans ce lieu déserté et meublé de sa seule valise. Une femme arrive dans le noir. Ay Carmela !...Paulino la retrouve enfin, l'amour de sa vie... "Ay, Carmela" un long flash-back, une pièce drôle et pleine d'émotion qui passe du rire au tragique pour nous raconter la grande et la petite histoire de l'Espagne au temps de Franco...

"On est des artistes nous, non ?..."

L'homme a bu. Une femme arrive dans le noir. Avec elle revient la vie, le chant...La voix de Carmela enfin !...Ay Carmela !... Non le théâtre est vide, c'est son fantôme qui vient réveiller à nouveau leurs connivences, leurs jalousies et leurs désillusions...Carmela et Paulino. Tous les deux sont comédiens et chanteurs, ils attendent la gloire, la reconnaissance...Cela prend du temps et en attendant il faut gagner sa vie ! Et dans l'Espagne de 36, rien n'est évident ! Pour Paulino, c'est très simple ! "On est des artistes nous, non ? Alors la politique on s'en tape ! On fait ce qu'on nous demande, et puis c'est tout !"

Capturé par les troupes franquistes, le duo a été contraint de jouer devant un parterre d'officiers et face à des brigadistes internationaux condamnés à mort le lendemain et à qui les franquistes offrent un dernier spectacle. Dès le début de la pièce, tout est fini. Paulino traîne dans le théâtre vide. Carmela lui manque, elle a été tuée car elle ne s'est pas contentée d'être une artiste et de faire ce qu'on lui demandait.



Du rire au tragique, le souffle de la résistance

Paulino refuse de voir la réalité et se plaint toujours, Carmela fait de leur vie un espace d'échange, de drôlerie et de créativité. Paulino s'accommode des fascistes par nécessité vitale, Carmela s'interroge et finit par s'y opposer. La pièce passe du rire au tragique et n'occulte aucune interrogation sur la mise en place du franquisme en 1936 qui annoncera la seconde guerre mondiale. Quelle est notre capacité à résister et à s'indigner face à l'injustice ? Comment ne pas céder aux injonctions des dictateurs ? Comment continuer à faire preuve de créativité sans se trahir par faiblesse ?

Le rire est toujours là porté par les corps en mouvement et une parole scandée par des chants qu'il laisse entrevoir la tragédie qui se noue. En adaptant et en mettant en scène "Ay Carmela !" de José Sanchis Sinisterra, – un des dramaturges et metteurs en scène espagnol les plus primés du théâtre contemporain-Lionel Sautet met ses pas dans ceux de l'auteur et fait du personnage de Carmela une allégorie de l'Espagne républicaine. La mise en scène pleine d'inventivité et tout en mouvement est soutenue par une scénographie qui ne conserve que l'essentiel.

Le jeu des comédiens s'appuie sur le mime, la danse et la comedia dell'arte, mettant en valeur une grande précision et beaucoup d'inventivité. Lionel Sautet lui-même incarne un Paulino qui a du mal à grandir, Caroline Fay, une Carmela à l'énergie bouillonnante. Formée à ces pratiques, son jeu théâtral passe du clown à la vitalité et au jeu improvisé du théâtre forum. Les chants *a capella* issus des répertoire de chants républicains espagnols, surgissent de façon inattendue comme le témoignage de la résistance espagnole sous-jacente. Interrompant le rire et la légèreté, ils arrivent comme autant de contrepoints pour soutenir le récit, rythmer l'intrigue et souligner l'implacabilité de la tragédie qui s'annonce.

La délicatesse des lumières de Raphaël Maulny ouvre et sculpte un espace où la vie et la mort se côtoient. "Le monde est petit, mais il va grandir" disait le poète Federico Garcia Lorca, victime du franquisme. En entrant en empathie, en partageant l'émotion d'une destinée tragique, en jouant sur le comique de certaines situations et en montrant le ridicule, les deux comédiens nous permettent de laisser monter ce rire profond qui nous conduit aussi vers les pleurs. Reprenant cette idée de Sony Labou Tansi, écrivain et metteur en scène congolais, Lionel Sautet et Caroline Fay font de leur théâtre "une occasion de donner la chair de poule aux idées". Ils nous permettent à leurs côtés de danser et de rêver.



Ay Carmela !

D'après José Sanchis Sinisterra

Adaptation et mise en scène : Lionel Sautet

- Création lumière : Raphaël Maulny
- Musiques additionnelles : Marwen Kammarti et Fusta!
- Costumes et Accessoires : Maïlis Martinsse

Avec : Caroline Fay Lionel Sautet

Durée : 1H 15



¡AY CARMELA !

Ecrit le 19 février 2022 par Ivanne Galant

Le Lucernaire

53 rue Notre Dame des Champs

75006 Paris

01.45.44.57.34

Jusqu'au 20 mars

Du mardi au samedi à 21h

Le dimanche à 17h30



Le duo « Variétés *a lo fino* » de Paulino et Carmela sillonne l'Espagne en pleine Guerre Civile. Avec leur spectacle, ils ont l'habitude de remonter le moral des Républicains jusqu'au jour où ils sont arrêtés par les Nationalistes. Ces derniers ont pris le village aragonais de Belchite, et pour « fêter » cela, un lieutenant somme Carmela et Paulino de se produire devant eux. Dans le public, il y a également des membres des Brigades Internationales, prisonniers et condamnés à mourir, un crève-cœur pour Carmela. Se pose ainsi la question des rapports entre art et idéologie : Paulino ne veut surtout pas faire de vagues tandis que Carmela refuse de courber l'échine face aux Franquistes, un choix qui lui sera fatal.

¡Ay Carmela ! du dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra est un texte très connu au-delà des Pyrénées, pour l'enjeu mémoriel qu'il suppose mais également car Carmela a été

incarnée par Verónica Forqué au théâtre et par Carmen Maura au cinéma, deux actrices très populaires – qui sont aussi des *Chicas Almodóvar*.

Dans cette version française, Caroline Fay campe une Carmela à la fois drôle et touchante et le duo de comédiens fonctionne très bien. Concernant la mise en scène, elle se veut dynamique, avec des changements de temporalité entrecoupés par des chants républicains. Plusieurs d'entre eux sont très réussis, mais il y a peut-être un petit bémol à la fin du spectacle lorsque Carmela entonne « El Paso del Ebro ». À ce moment-là, les choses vont assez vite et ce qui pourrait être le moment phare du spectacle n'a pas toute la puissance qu'on espère. La fin du spectacle est un peu abrupte – il semble d'ailleurs que certains passages du texte original aient été raccourcis – mais cela est rattrapé après les applaudissements par la célèbre phrase de Lucie Aubrac, « Résister est un verbe qui se conjugue au présent », qui vient condenser en quelque sorte la portée du texte. Enfin, saluons l'initiative de la compagnie qui a installé des panneaux explicatifs à l'entrée de la salle : nous en conseillons la lecture aux spectateurs qui ne connaîtraient pas bien l'histoire espagnole, dans le but de pouvoir apprécier la pièce dans son entièreté.

Ivanne Galant

¡Ay Carmela !

D'après José Sanchis Sinisterra

Adaptation et mise en scène : Lionel Sautet

Traduction : Angeles Munoz

Avec Caroline Fay et Lionel Sautet

Création Lumière : Raphaël Maulny

Musiques additionnelles : Marwen Kammarti et Fusta!

Costumes et accessoires : Maïlis Martinsse

Production : Cie Les Funambules

Coréalisation : Théâtre Lucernaire

Annonce du 15 février 2022



Titre. ***Ay Carmela !***

Auteur. José Sanchis Sinisterra

Dates. 02.02.2022 – 20.03.2022

Lieu. Le Lucernaire (Paris)

Espagne, 1938, zone franquiste. Carmela et Paulino forment un couple de comédiens banal, de parfaits anti-héros.

La pièce fonctionne comme un long flash-back. L'action s'ouvre alors que tout est fini. Paulino traîne dans un théâtre vide. Mais l'apparition du fantôme de Carmela va réveiller leurs connivences, leurs jalousies et leurs désillusions. Après avoir été capturé par les troupes franquistes, le duo est contraint de jouer pour un parterre d'officiers et pour quelques brigadistes internationaux. On découvre ainsi au fil du texte le destin tragique de Carmela, comme une allégorie de l'Espagne républicaine.

La compagnie

Créée en 2016, la Cie les Funambules est basée en territoire rural. Elle travaille à bâtir des ponts entre les publics, à démocratiser l'accès à la pratique artistique et se questionne autour des changements sociétaux. Résolument sur le fil, en funambule, ses actions se veulent populaires et exigeantes, accessibles et porteuses de sens. Elle veut créer des moments de rencontres festifs, des retrouvailles que l'on n'oublie pas.

D'après José Sanchis Sinisterra

Traduction : Angeles Munoz

Adaptation et mise en scène : Lionel Sautet

Avec : Caroline Fay et Lionel Sautet

Lionel Sautet : « Les gens ont envie qu'on leur raconte des histoires »

nice-matin

Vendredi 28 mai 2021

« J'ai eu le flair de monter ma première pièce de théâtre juste avant le Covid », ironise Lionel Sautet, metteur en scène et premier rôle de *Ay Carmela* qui jouera ce soir, au Lavoisier, aux côtés de Caroline Fay.

Le comédien qui a fait ses premières armes au lycée Bristol à Cannes, en option théâtre, passé par Paris puis désormais installé dans le Tarn, n'y était plus retourné depuis 25 ans. Et apprécie de retrouver les planches de cette institution mentonnaise pour (re)démarrer sa pièce.

« Le projet a été décalé d'un an. Pendant ce temps, je me suis beaucoup intéressé au sens de notre métier et à ce qui était essentiel. J'ai d'ailleurs adapté le texte en ce sens, coupé des passages pour plonger au cœur de cette tragédie en y mêlant du théâtre, de la danse et des chants révolutionnaires espagnols. » *Ay Carmela*, c'est l'histoire de Carmela et Paulino, deux comédiens ambulants qui



Lionel Sautet donnera la réplique ce soir à Caroline Fay dans *Ay Carmela* ! (DR)

doivent jouer pour les troupes franquistes à Belchite dans l'Espagne de 1938.

« C'est une pièce qui parle de résistance, qui suit des personnages très humains avec leurs lâchetés, leurs compromissions et leurs moments de rire. De liberté aussi. Qu'en fait-on ? Que peut-on

accepter ? Ou encore quel est le rôle de l'acteur... »

Et d'ajouter : « J'ai beaucoup hésité avant de relancer la pièce et de la programmer à Avignon, cet été. Avec le Covid, on se demande dans quelles conditions le public allait venir. Mais depuis la réouverture des cinémas, des

théâtres et des musées, on voit que les gens ont un vrai appétit culturel. Ils ont envie qu'on leur raconte des histoires. C'est très frustrant d'avoir une jauge limitée à 35%, parce que la salle se remplit vite, mais au moins on reprend notre travail. »

Et le cours de leur vie.

nice-matin

Vendredi 28 mai 2021



AY CARMELA !

d'après José Sanchis Sinisterra, mise en scène de Lionel Sautet,
avec Caroline Fay et Lionel Sautet à l'Atelier florentin
à 14h30 du 7 au 31 juillet (relâches les 12, 19, 26 juillet)

----- Suricate Magazine - Loïc Smars - 18 juillet 2021 -----

En 2015, on découvrait le texte d'Ay Carmela, écrit par José Sanchis Sinisterra, joué par Guy Pion et Béatrix Ferauge au Théâtre Le Public. En voyant cette pièce à l'affiche du Festival OFF d'Avignon 2021, on ne pouvait pas résister au plaisir de réentendre le texte et de découvrir une nouvelle vision de l'histoire.

C'est à la fin de la guerre civile espagnole entre républicains et franquistes, dans une salle de théâtre de Belchite (ville qui a été complètement détruite et laissée en état par Franco pour montrer en exemple les excès des républicains pendant la guerre) que l'on se retrouve. Sur scène, Carmela et Paulino, deux artistes ambulants capturés par les troupes franquistes, sont sommés de jouer un spectacle pour les huiles fascistes et les officiers de Franco. Des prisonniers de la Brigade Internationale, bientôt exécutés, y assistent aussi. Faut-il jouer ? Comment préserver son intégrité d'artiste dans ces conditions ? Si Paulino veut tout faire pour que le spectacle ait lieu, Carmela est, elle, imprévisible.



A l'entrée du spectacle, on est accueilli par des roll-ups résumant l'Histoire derrière la pièce, signe que le metteur en scène et comédien Lionel Sautet s'intéresse à son sujet. Vous pouvez d'ailleurs retrouver de la documentation sur cette période historique sur le site web de la compagnie Les Funambules (lesfunambules.fr).

Sur scène, on n'est pas déçus, les comédiens Lionel Sautet et Caroline Fay (sa voix fait trembler les murs de la salle lorsqu'elle chante) enchaînent les dialogues et les chansons avec une énergie folle et une émotion communicative. De plus, la réflexion sur l'art et l'implication politique de l'artiste retentit encore et toujours plus fort dans une époque où la culture n'est pas considérée comme essentielle et où les artistes sont encore plus déterminés à dénoncer les problèmes du monde, à faire bouger les cases dans lesquelles notre société est engluée.

Comme la première fois où l'on a découvert le texte, nous avons été rémués, secoués, impressionnés, divertis. Le texte est magnifique quand il est interprété par deux comédiens exceptionnels. Lionel Sautet et Caroline Fay le servent à merveille. Préparez-vous à siffloter la célèbre chanson du titre, Ay Carmela, toute la journée.

Lionel Sautet : "Quelle place pour les rêveurs et les utopistes, les lents et les poètes ?"

Profession Spectacle, le Mag - 22 Juin 2021



Lionel Sautet adapte et met en scène *Ay Carmela !*, pièce du dramaturge J. S. Sinisterra qui raconte l'histoire de deux comédiens en pleine guerre civile espagnole. Une pièce entre « rire » et « tragique », à découvrir le mois prochain au festival Off d'Avignon.

En 1986, le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra écrit *Ay Carmela !* qui met en scène un duo de comédiens banal se retrouvant à jouer pour des officiers franquistes, en plein milieu de la guerre civile espagnole. Le texte fait l'objet d'une adaptation cinématographique par Carlos Saura en 1990. C'est au tour de Lionel Sautet de s'en emparer : il en signe l'adaptation et la mise en scène, et s'en fait l'interprète, donnant la réplique à Caroline Fay.

Entretien avec Lionel Sautet.

Qu'est-ce qui, dans ce texte écrit par le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra sur la guerre d'Espagne au siècle dernier, vous a particulièrement plu ?

Je connais ce texte depuis vingt ans et j'ai voulu en faire le support de ma première mise en scène, après n'avoir toujours été « que » comédien. Il contient tout ce que j'aime, du rire au tragique, en suivant le destin de deux comédiens de cabaret, piégés dans le camp fasciste et obligés de jouer pour un parterre d'officiers... Et puis le contexte historique effectivement, parfois méconnu. Je suis friand de docu-fiction, et pouvoir m'immerger dans une période très particulière de notre Histoire européenne m'attirait.

Comment avez-vous construit la mise en scène ?

J'ai eu, tout le long du travail, une phrase de Victor Hugo en tête, selon qui « la beauté, c'est l'infini entouré d'un contour ». J'ai toujours cherché à simplifier ce qui n'est pas « simple » : adaptation du texte, scénographie, costumes, chansons ou travail du corps... pour ne garder que l'essentiel (pour employer un mot à la mode).

Et puis, J. S. Sinisterra nous invite dans deux mondes : celui du présent et celui du passé, celui de l'action et celui des regrets, une dualité que nous vivons tous, il me semble. Paulino, mon personnage, le vit de façon intense, au point de s'y perdre quelque peu...

Dans votre présentation, vous insistez sur le fait que la guerre civile espagnole est un prélude à la Seconde Guerre mondiale : en quoi cette dimension vous paraît-elle importante aujourd'hui ?

Belle question ! Nous sommes des êtres sensibles... Annie Lebrun a dit, il y a plusieurs années, qu'« il y a bien longtemps qu'un crime est commis contre le sensible ». Je trouve cela tellement juste. Quelle place pour les rêveurs et les utopistes, les lents et les poètes ? Il nous faut être rentables et productifs, au point que l'idéal s'incarne aujourd'hui dans la machine : elle serait tellement plus parfaite que l'être humain, tellement moins faillible ! Et ce que je sens, en espérant que ma sensibilité me trompe, c'est qu'un nouveau fascisme est à nos portes. Aujourd'hui, le confort du numérique nous fait oublier l'aliénation qu'il représente, et les exercices d'obéissance que nous subissons depuis quelques temps nous font oublier que la liberté est tellement plus essentielle à l'être humain que la sécurité, surtout quand celle-ci est faussée.

Alors je trouve des échos dans le texte de Sinisterra. En 1936, le Front Populaire (une alliance de partis de gauche) est au pouvoir en France et en Espagne, ce qui est insupportable pour les conservateurs, qui préféreront toujours le fascisme au Front Populaire. À la fin des années 1930, le soutien d'Hitler et de Mussolini au coup d'État franquiste lui permet de s'imposer, et fait basculer l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale...

Le fascisme peut prendre un tout autre habit. Mais ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui, il ne suffirait pas de coller une fausse photo sur sa carte d'identité pour échapper à un contrôle...

Après un an et demi de crise sanitaire et de restrictions politiques, vous présentez votre spectacle à Avignon. Où et quand vous retrouver ?

On sera à Avignon car on a besoin de faire que notre spectacle existe, besoin de retrouver le public, besoin de remettre de l'art dans nos vies ! On jouera notre *Ay Carmela !* tous les jours à 14h30 au théâtre de l'Atelier florentin, sauf les lundis 12, 19 et 26 juillet. Vous avez toutes les informations concernant le spectacle sur le site de la compagnie : lesfunambules.fr.

Propos recueillis par Nadège POTHIER